

BURESI PASCAL, Histoire de l'islam, **Documentation Photographique, n° 8058, juillet 2007**

Mise au point scientifique

Introduction :

- L'historien des religions est confronté à un double problème
 - L'absence de sources extérieures sur les origines du mouvement,
 - Une profusion de sources engagées postérieures.

⇒ Obligation d'avoir recours à l'archéologie, linguiste... pour démêler histoire et reconstructions postérieures.
- Pour l'islam, les historiens doivent prendre les sources textuelles comme miroir des représentations et de l'univers mental des sociétés qui les ont produites. Et éviter tout monolithisme : il n'y a pas de caractères valables en tout temps.
- Rappel : la religion « islam » prend un « i » minuscule, la civilisation, un « I » majuscule.

I- Naissance d'une nouvelle religion

- 2 points communs à tous les musulmans : un certain nombre de pratiques identiques et le sentiment de participer à une même histoire commencée au VII^{ème} siècle.
- C'est une religion universaliste (comme le christianisme) qui se veut transcendante (concernant tout le monde, même les esclaves) et immédiate (au niveau de la relation entre le croyant et Dieu).

1- Les sources

- Muhammad (v. 570-632) (plutôt que Mahomet, d'origine latine et médiévale) est un personnage historique (sources byzantines, arméniennes...) mais mal connu.
 - sources chrétiennes les plus anciennes sont postérieures à sa mort et traitent peu de son aspect religieux.
 - Les textes de la Tradition musulmane sont presque tous postérieurs de 3 siècles (IX^{ème}) et sont hagiographiques.

2- Les conditions sociales, anthropologiques, culturelles du berceau de l'islam **(« soumission » sous entendu à Dieu)**

- Muhammad naît dans une société tribale, arabe, polythéiste (ou animiste) **très ouverte aux influences byzantines, persanes, chrétiennes, juives et manichéennes** (la région est un « carrefour des mondes »).

⇒ Le monothéisme est une idée sous-jacente, tout comme l'idée de réforme développée par les *hanîf* (prédicateurs prônant un monothéisme abrahamique).
- L'Arabie ne possède alors pas d'unité linguistique et est caractérisée par les nomades qui mettent en contact les îlots de sédentaires (présents dans les oasis). Vers 610, la cité caravanière et religieuse de La Mecque est dominée par la tribu des Quraysh divisée en 2 clans : les Omeyya (le plus puissant) et les Hâshim (auquel appartient Muhammad).
- Muhammad est un marchand d'une quarantaine d'années qui affirme avoir reçu un message du Dieu unique, en arabe, Allâh. Plus tard, l'interprétation dira que ce message a été révélé par

l'archange Gabriel et que cela durera 12 ans. **Le Coran est censé être la consignation par écrit de l'intégralité des messages transmis par Dieu au Prophète : pour les musulmans, c'est le Verbe divin.**

3-La révélation muhammadienne

- Selon la Tradition (donc bien postérieure à la mort de Muhammad) :
 - Muhammad prêche une douzaine d'années (610-622) auprès de ses proches (sa femme Khadîja, son cousin Alî...
 - Face à la menace des Omeyya polythéistes, il émigre à Yathrib en 622 (Hégire d'*hijra* = *séparation d'avec ses proches*) qui devient Médine (*Madînat al-nabî* = *Ville du Prophète*)
 - Chef religieux avant tout, il doit gérer les relations conflictuelles avec les tribus ralliées, les groupes médinois (Juifs...) et La Mecque.
 - Vainqueur, il impose le culte du Dieu unique à la Mecque, conserve la Kaaba (origine abrahamique) et meurt en 632. Le cycle de la prophétie s'éteint avec lui.

4- Les textes fondateurs

- Le texte est d'abord transmis par oral mais avec la disparition des témoins, il est fixé par écrit. Certains extraits avaient peut-être déjà été mis à l'écrit du vivant de Muhammad. **Mais c'est au cours du VII^{ème} siècle que le texte coranique est compilé au fur et à mesure que s'élabore la langue arabe**
 - ⇒ La langue arabe se formalise au X^{ème} siècle : il explique jusqu'à cette date différentes versions concurrentes du Coran (sur lesquelles s'appuient les revendications des groupes opposés pour la possession du pouvoir...).
- Coexistence d'un processus d'accumulation de témoignages sur les faits et les dits de Muhammad (*hadîth*) : naissance de « spécialistes » pour déterminer les faits authentiques dans les versions contradictoires.
 - ⇒ Ces compilations avec le Coran, forment la *Sunna*, la « Tradition du Prophète »
- Réflexion également pour expliquer les contradictions du texte coranique (alcool, non-musulmans...) : la révélation la plus récente annule les précédentes, d'où la nécessité d'établir une chronologie définitive des révélations = naissance de biographies de Muhammad (la plus récente conservée date de 843)
 - ⇒ Le Coran, les hadîth (6 sont canoniques pour les sunnites) et les biographies du Prophète n'ont été définitivement établies qu'entre les VIII^{èmes} et X^{èmes} siècles.
 - ⇒ Le texte coranique est alors canonique (fermé, intouchable) après une longue période de sélections, de tris, d'oublis et de recompositions. D'une lecture ouverte permettant de multiples interprétations, on est passé à un ensemble de textes de référence très strictement encadré par des spécialistes, les oulémas.

II- Histoire politique et religieuse du « domaine de l'islam »

L'Arabie est ethniquement unifiée sous Muhammad même si la langue est en cours d'unification. L'identification à la nouvelle religion soude les diverses tribus de la Péninsule. **L'islam a créé la langue et les peuples arabes autant qu'il en est le produit.**

1- Les étapes de l'expansion religieuse

- La conquête n'implique pas forcément la conversion ni l'arabisation ; les rythmes sont très différents et plus ou moins intenses. Mais les cadres sont tous arabes et musulmans (gouverneurs et généraux) tandis que les populations conquises conservent leurs religions.
- Les populations locales se convertissent surtout par intérêt (imposition;..) et par fascination de la

richesse des conquérants, mais les phases de conversion sont irrégulières, en fonction du contexte (raidissement du pouvoir...).

- Certaines populations se convertissent sans changer de langue (Turcs, Persans), d'autres s'arabisent sans changer de religion (Juifs d'Orient, Chrétiens...) mais tous contribuent à l'émergence de la « civilisation islamique ». Ainsi, il faut attendre le XI^{ème} siècle pour que la population égyptienne soit majoritairement musulmane et après 500 ans de domination musulmane, seuls 20 % des Indiens s'étaient convertis.

2- La définition religieuse du territoire

- Le « domaine de l'islam » (*dâr al-islâm*) abrite la « communauté » (*umma*) à l'intérieur de laquelle, toute personne est soumise à la Loi de l'islam, qu'il soit converti ou non, où qu'il vienne de l'extérieur.
- Sur les habitants du « domaine de l'islam, pesaient la *zakât* (aumône), la capitation pour les *dhimmis* (« protégés » non musulmans) et un impôt foncier, le *kharâj* (mais pas en Arabie). Les Etats alliés versent un tribut.

3- Au-delà de la tolérance ou de l'intolérance, la personnalité du droit

- Cela a permis aux communautés non musulmanes de se maintenir en terres islamique : à condition de respecter la religion dominante et de payer collectivement les impôts, les communautés religieuses étaient autonomes.
- Ainsi, le juge de la communauté s'occupe des litiges internes, en cas de conflit entre un musulman et un non-musulman, c'est le juge islamique qui tranche (pas forcément en faveur de son coreligionnaire). Cela a permis la formation des *millet* (« communautés » juives dans l'Empire Ottoman.

4- Islam et transmission des savoirs

- Cela n'empêche cependant pas les persécutions ponctuelles mais cela a permis la cohabitation et des échanges culturels majeurs.
- La transmission des ouvrages grecs antiques, mais aussi l'enrichissement du savoir des conquérants par les débats théologiques sont à noter. Tout comme l'importance des chrétiens d'Orient hellénisés culturellement et arabisés linguistiquement qui ont permis un transfert de savoirs certain.
- Tous ces contacts internes entre parties de l'Empire mais aussi avec les puissances et religions voisines a permis des recomposition doctrinales qui ont façonné les différents courants mystiques de l'islam : sunnites, chiïtes, kharidjites...

III- La progressive définition du dogme, des pratiques et du droit musulman

Les religions ont une histoire, ne sont pas monolithiques et évoluent, et tout n'est pas partagé par les croyants. Ainsi, sunnites et chiïtes ne prient pas de la même façon.

1- Les « piliers » de l'islam

- **La profession de Foi (*shahâda*)** fonde officiellement la conversion à l'islam et est rappelée 5 fois par jour dans l'appel à la prière.
- **La prière (*salât*)** inclut le 1er pilier (prononcé lors de chaque prière). Le terme *salât* signifie prosternation, salut en araméen. **Le nombre de prières (5 traditionnellement) n'est pas mentionné dans le Coran qui n'en cite explicitement que 3. Le chiffre 5 est postérieur et vient de la Tradition (des *hadîth*).** Le croyant doit se purifier avant toute prière. La prière du vendredi

midi est obligatoire à la mosquée pour tous les hommes, sous la direction de l'imam. **L'imam n'est pas un prêtre, il est celui qui guide. Et c'est le *khatîb* qui, du haut du *minbar* (la chaire), prononce un sermon à la fois religieux et politique / social.**

- **L'aumône légale (*zakât*)**: L'idée de base est commune aux musulmans et aux Juifs : les biens de ce monde sont impurs et il faut les purifier (*zakât* = purification) pour en profiter. Pour cela, une partie doit être restituée à Allâh. **C'est un impôt recommandé dans le Coran, qui n'est pas toujours selon le Coran, formellement obligatoire.** Les pauvres n'ont pas à le payer, aucun organisme de contrôle n'existe. C'est un « impôt de solidarité » pour les pauvres, les voyageurs...
- **Le jeûne (*ramadân*)**:
 - Descriptif : jeûne obligatoire pour tout musulman pubère, du lever au coucher du soleil du 1er au dernier jour du mois du ramadân.
 - Raison du jeûne : la 1ère sourate du Coran serait « descendue » sur Muhammad durant la nuit du 27ème jour du mois du ramadân + nombreux anniversaires des débuts de l'islam ; mort de la 1ère femme de Muhammad, de son gendre Alî, victoire de Badr (624) sur les Mecquois...
 - Influences : les influences juives et chrétiennes sont importantes, mais aussi traditions bédouines du jeûne durant les mois sacré où les guerres étaient interdites (et où ils se rendaient aux sanctuaires comme la Ka'ba).
- **Le pèlerinage à la Mecque** : Obligatoire pour tout musulman ayant les moyens et la santé. Il reprends les rites que Muhammad aurait fixé lors du pèlerinage de l'Adieu en 631. A la Mecque car se trouve la Ka'ba, « Maison de Dieu » attribué à Abraham. La pierre noire selon les croyants, aurait été blanche mais noircie par les péchés des Hommes. **Le fait d'embrasser la pierre noire est une reprise d'un rite préislamique qui a été islamisé.**

2- La mise en place du droit musulman : des compromis régionaux

* Aujourd'hui, la base du droit musulman s'appuie sur le Coran et la Tradition du Prophète (les six collections sunnites de *hadîth*). **Or, le Coran et les *hadîth* sont postérieurs aux 1ers musulmans qui pour rendre la justice, ont utilisé ce qu'ils trouvaient : droit romain, droit coutumier, traditions sassanides...** d'où de très fortes disparités régionales même après la fixation des textes clés.

3- L'influence des nouveaux peuples, l'exemple de la *madrassa*

- Chaque nouveau peuple a apporté un sang neuf à la religion musulmane.
- Ainsi, les Turcs Seldjoukides nouvellement convertis (XI^{ème} siècle), vont créer les *madrassas*, des lieux d'enseignement où maître et élèves étaient logés et nourris. Cette forme d'évergétisme se répand rapidement dans tout le monde musulman avec l'objectif avoué de lutter contre le chiisme.
- Ces écoles vont également développer l'idée de *djihad* face aux Croisés.

IV- Religion et pouvoir en islam

En islam, le politique et le religieux ne sont pas différenciés.

1- Les doctrines du *clifat* et de l'*imâmât*

- Comment transmettre le pouvoir à la mort de Muhammad en 632 ? Les 30 années qui suivent sont troublées avec 4 successeurs (*khâlifa*) dont 3 meurent assassinés.
- Dès 661, le système dynastique s'impose avec le califat umayyade de Damas (661-750) entraînant immédiatement des contre-réactions politiques mais aussi religieuses

- La victoire des Umayyades donne naissance progressivement au sunnisme (dénomination apparue au X^{ème} siècle) alors que les partisans d'Alî donnent naissance à la *Shi'a* (la faction, le parti), pour nous le chiisme
- Pour les chiites, la direction de la communauté doit revenir à un membre de la famille étroite de Muhammad : c'est la théorie de l'imamât qui se construit en parallèle de celle du califat. Les chiites insistent sur le sens caché du Coran qui permettrait d'accéder à « l'imâm divin », manifestation de l'essence divine. Les chiites sont très ramifiés : Ismaéliens, Duodécimains, Alaouites, Alevites... Le chiisme, marqué par l'assassinat d'Alî (661) et le massacre de son fils à Kerbala en 681 s'appuie sur un très fort sentiment d'injustice, mais aussi sur une sensibilité à la sainteté et de nouvelles interprétations des textes sacrés(... et clos).

2- Les fondements politico-religieux des Empires et des royaumes de l'islam

- Il existe une tension permanente dans le monde musulman entre le respect de la Tradition et les contraintes temporelles : la Tradition a été sans cesse réformée. Après la fin du califat unique, seul à la tête de la « communauté » de l'islam, des mouvements politico-religieux opposés se sont imposés et ont conquis de larges territoires : les fatimides chiites de Kairouan et du Caire, califat umayyade de Cordoue, les Mamelouks...
 - Tous ces régimes se revendiquaient comme plus légitimes que leurs prédécesseurs car restaurant des normes islamiques forcément bafouées, ou prétendant mettre en œuvre une défense de la religion et du modèle islamique originel.
- ⇒ Pour cela, les textes fondateurs sont sans cesse relus et réinterprétés.

3- Les Empires de l'époque moderne

- 3 grands Etats musulmans existaient vers le XV^{ème} siècle : les ottomans (sunnites), les safavides (chiites) et les moghols. Les 3 ont mis un appareil d'Etat très élaboré et hiérarchisé et à cette période, le droit musulman subit de nombreuses réformes inspirées du droit « profane » ou d'autres religions (hindouisme en Iran).
- Après 1857 et la disparition des Grands Moghols d'Inde, leurs anciens territoires acceptent de reconnaître le pouvoir du calife ottoman, institution, abolie le 3 mars 1924, qui existait depuis la mort de Muhammad (632).

V- L'islam à l'heure des colonisations et des décolonisations

- L'extension de l'islam n'a que très peu entraînée de conversions massives forcées mais la souveraineté des princes musulmans a eu du mal à dépasser les limites des 1ères conquêtes de l'islam.
- Au contraire, les Etats non musulmans ont tous échoué à se maintenir en terre d'islam : les Croisés, les Européens au XX^{ème}, l'URSS ou alors en se convertissant (Turcs, Mongols).
- 2 exceptions : Israël et le Liban (mais qui est multiconfessionnel)

1- La nahda : entre adaptation et rejet du modèle occidental

* La *nahda* signifie le « réveil » et non renaissance (car cela suppose une mort) et au XIX^{ème} siècle, c'est une volonté d'adapter la vie et la pensée musulmane à l'évolution des temps. Cela passe par un retour aux sources (Coran et Sunna) et bénéficie de la diffusion de l'imprimerie (1^{er} Coran imprimé en 1865 au Caire)

* Les intellectuels musulmans tentent d'expliquer un « retard » des pays de l'Islam face à l'Europe et invitent à une nouvelle réforme religieuse et morale. Mais les avis divergent :

- la *salafiyya* propose au tournant du XIX^{ème}-XX^{ème} siècle de défendre l'instruction et la mise en place de régimes parlementaires (donc en refusant l'ingérence européenne).
- Le *tajdid*, dans l'entre-deux-guerres (« renouveau ») apparaît sous forme de clubs favorables à la lutte contre l'Europe coloniale. L'organisation des Frères musulmans (fondée

en 1928 en Egypte) est le prototype de ces partis « islamistes » avec une hiérarchie très forte, une croissance inconditionnelle au guide suprême. Anticolonialiste virulent, cette organisation est aussi opposée au nationalisme. L'organisation se radicalise avec l'assassinat de son fondateur en 1949 et l'arrivée au pouvoir de Nasser.

2- Résistances

- L'expansion européenne a favorisé la création de mouvements de résistances religieux : l'islam se diffuse à ce moment en Afrique Noire, des classes dirigeantes vers les classes populaires.
- Fin XVII^{ème} : échec de la révolte « maraboutique » en Mauritanie mais cette révolte va en inspirer beaucoup d'autres : l'islam devient ainsi l'expression « d'une intelligentsia d'opposition » capable d'entraîner parfois le peuple.
- Les révoltes au nom du *Djihad* sont fréquentes mais la part du facteur religieux dans ces appels est difficile à cerner aujourd'hui : c'est toujours une combinaison politique, ethnique, socio-économique dans laquelle la part religieuse est parfois ténue.

3- De l'exil intérieur à la participation

- Face à la colonisation, une autre solution que le *djihâd* est utilisée : l'exil (*hijra*) soit physique (dans les montagnes soit intérieur après les fortes répressions. Les confréries soufies deviennent ainsi prosélytes, pacifistes... et interlocutrices avec les colonisateurs français qui leurs accordent des privilèges : cela favorise la diffusion de l'islam.
- Ainsi, l'islam a pu constituer un outil de pénétration du pouvoir colonial, ce qui a dénaturé le pouvoir des chefs musulmans et ce rôle d'intermédiaire joué par les marabouts... perdue toujours dans les pays africains modernes.

VI- L'islam aujourd'hui :

1- Puissances pétrolières et islam : entre conservatisme et révolution

- Les pétrodollars ont permis à l'Arabie Saoudite de se lancer dans une vaste campagne éducative de leur version rigoriste de l'islam, grâce à la construction d'universités islamiques (*madrassa*). Dans les pays musulmans, socialistes (et plus laïques) comme la Syrie, les milieux religieux ont été les plus virulents (Frères musulmans en Syrie entre 1979 et 1982).
 - La révolution iranienne en 1979 avec l'imâm Khomeiny change la donne auprès des Saoudiens, gardiens des 2 sanctuaires (Mecque et Médine) : chacun prétend promouvoir sa conception de l'islam. Cette concurrence a favorisé l'islamisation de mouvements nationalistes comme en Afghanistan, en Palestine mais aussi de mouvements jusqu'alors favorables à une démocratisation des partis autoritaires au pouvoir (Frères musulmans, partis islamistes algériens...)
- ⇒ Apparition de discours et d'idéologies « islamistes » aux objectifs très différents, entre conquête du pouvoir par les élections et révoltes armées.

2- Le nouveau contexte de la fin du XX^{ème} siècle

- Avec la fin de l'URSS, la vision rigoriste des Saoudiens ou du Pakistan s'est trouvée en porte à faux : leur alliance avec les Etats-Unis les décrédibilise. Pour l'Arabie, comment justifier des troupes américaines sur leur sol quand ils financent presque tous les partis islamistes du monde luttant contre « la dépravation des mœurs occidentales » ?

- De plus, la 2^{ème} guerre du Golfe a renforcé l'Iran chiite aux dépens du sunnisme que prétend diriger l'Arabie. : l'islam révolutionnaire semble en meilleure posture que l'islam « de droite » d'Arabie Saoudite.

3- L'islam dans la mondialisation

- La mondialisation induit la dispersion de populations musulmanes dans le monde (par la consommation de masse, les nouvelles technologies...): les cadres traditionnels pensant la division du monde en « terres de l'islam » et « domaines de la guerre, de la trêve ou du pacte » éclate : c'est désormais au sein de chaque société que cette division est faite avec l'apparition de mosquées... dans des lieux dans lesquelles ces lieux de cultes étaient jusqu'alors inhabituels.

Conclusion :

Le retour de l'histoire politique et culturelle a conduit certains historiens à survaloriser les faits religieux dans l'explication des événements d'où la théorie du « choc des civilisation » d'Huntington : c'est réducteur d'expliquer des faits économiques, sociaux, les crises politiques et diplomatiques par la culture et la religion. En fait, il faut éviter de tomber dans le piège de la causalité unique.

Bibliographie :

- BURESI PASCAL, *Géo-histoire de l'islam*, Paris, Belin, 2004.
- DEROCHE FRANCOIS, *Le Coran*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2005.
- DUPONT ANNE-LAURE, *Atlas de l'islam dans le monde*, Paris, Autrement, 2005.
- ROY LOVIER, *Généalogie de l'islamisme*, Paris, Hachette, 2001.